

2 OCTOBRE 1963

A la Galerie Simone Badinier

## Henri LARRIÈRE

**A**LORS même que Paris offre aux amateurs d'art une fois de plus le spectacle affligeant d'une « Biennale Internationale des Jeunes », qui ne sont jeunes que par l'âge, mais tristement vieux dans leurs redites et leur uniformité, qu'ils viennent de Sidney, New York, Tel Aviv ou Belgrade, la Galerie Simone Badinier (15, rue Guénégaud, Paris-6<sup>e</sup>) a eu l'heureuse idée d'exposer une vingtaine de toiles, quelques aquarelles et de nombreux dessins d'un authentique jeune peintre au talent prometteur et qui se flatte d'avoir été l'élève de maîtres tels que Gili et Thibaudet.

La première exposition personnelle d'un jeune peintre demeure malgré la floraison des Salons, aussi grave et inoubliable que l'était jadis pour une jeune fille son premier bal, pour un jeune garçon son premier pantalon long. C'est entre ces murs tapissés de ses seules œuvres qu'il sera jugé, discuté, critiqué, impitoyablement parfois, sans bénéficier des hasards de la comparaison, ou des chances d'un accrochage réussi. Entre ces murs, il se livre, tout entier avec ses qualités et ses faiblesses.

Disons aussitôt que Larrière se tire fort bien de cet examen. L'ensemble qu'il soumet au regard et au jugement du public est homogène, sérieux, sain, parfois même d'une qualité qui lui permet de soutenir la comparaison avec l'œuvre d'artistes qui ont acquis droit de cité et appartenant à une génération aînée.

Il est évident qu'on ne saurait trouver dans une vingtaine d'huiles la même qualité, mais il faut saluer d'un grand coup de chapeau l'audace de ce jeune peintre, qui n'a pas hésité à brosser une grande composition comme le faisaient naguère les vrais et bons artistes, avec onze personnages. Cet « Atelier à St-Martin » aux dominantes rouges et bleues est plus qu'un exercice de style, car il ne s'agit pas d'une ébauche avec ce que cela suppose

PAR

Jean GOLDMAN

d'accidents heureux, mais rien d'une toile aboutie, qui demande un vrai métier.

S'il est incontestable que cette exposition visible jusqu'à la fin du mois d'octobre montre avant tout que Larrière est un intimiste qui « sent » les intérieurs — comment rester insensible devant cette toile à la fois charmante et robuste intitulée « Concert Familial », dans laquelle l'artiste manie avec le bonheur d'une symphonie les blancs



Femme enceinte tricotant

rosés et les bleus clairs et limpides ? — ses natures mortes tout comme ses paysages et portraits ont la qualité la plus importante à nos yeux : la sincérité.

Personne ne restera insensible devant le portrait absolument ravissant du petit garçon en rouge avec son meccano ou encore la petite fille aux nattes. Pour Larrière, visiblement la psychologie de ces personnages n'a pas la moindre importance, ce qui l'intéresse c'est de peindre un morceau valable, c'est le problème plastique ou si l'on veut purement pictural qui l'empêche chez lui. Cette préoccupation est présente dans toutes ses œuvres — et même dans les très rares toiles moins bien venues — et c'est cela, tout compte fait, l'important.

Peut-être est-on mieux convaincu de l'intelligence et du travail consciencieux que contient l'œuvre de Larrière, après avoir fait une rapide visite à la « Biennale des Jeunes » dont nous parlions plus haut. Chez lui la mesure, la volonté de rester à l'écart de toute « mode » sont une garantie du sens des vraies valeurs. C'est pourquoi ses toiles portent en elle une distinction naturelle qui fait leur charme et leur richesse.